



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
2958-2814**

Numéro 004, Octobre 2023

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
2958-2814**

Numéro 004, Octobre 2023

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN 2958-2814

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN 2958-2814

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auré HAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archivesouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel
“(RE)CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob
 Directeur de publication : MAMADOU Bamba
 Rédacteur en chef : KONE Kiyali
 Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert
 Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny
 OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny
 LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ouseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,
 ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
 KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
 ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly
 SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 NGAMOUNSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro
 BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I
 N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 M'BRA Kouakou Désiré, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de Lecture

BATCHANA Eossohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 BAKAYOKO Mamadou, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Tiantio, Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Assistante, Université Alassane Ouattara

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>
 E-mail : revueakiri@gmail.com
 Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archivesouvertes.fr/journal/read?id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES, CIVILISATIONS

Études arabes et islamiques

1. **Les avantages de la pédagogie coranique dans le cursus scolaire des enfants des daara: le cas du « modèle passerelle » à Touba**
Seydou KHOUMA 1-18

Études germaniques

2. **Kooperation zwischen Kolonialverwaltung und Missionsgesellschaften im Rahmen der Schulpolitik in Deutsch-Ostafrika von 1891 bis 1912: Divergenzen und Herausforderungen**
Gnénéfolo Brahim SORO 19-36

Lettres Modernes

3. **La poétique de l'impersonnage ou l'écriture de la marge dans pudeur de José Pliya**
Moussa SIDIBÉ..... 37-46
4. **Comme des flèches de Koulsy Lamko : un désordre dramaturgique engagé**
Aboudou N'golo SORO & Bio Yaoua ADJOU MANI..... 47-59

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

5. **Médias locaux et accidents de motos à Korhogo (Côte d'Ivoire) : défis pour une éducation à la sécurité routière**
Mamadou DIARRASSOUBA & Daouda FOFANA..... 60-78
6. **Enjeux et défis de la formation en photojournalisme au Burkina Faso**
Taïrou BANGRE & Aïcha Tamboura-Diawara 79-86

Sciences de l'art et du patrimoine

7. **Dimensions touristique et économique des collections muséales en Côte d'Ivoire**
Serge Arnaud GBOLA 87-102

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Géographie

8. **San Pedro (sud-ouest Côte d'Ivoire), une ville aux conditions géomorphologiques à risque d'inondation**
David Yao KOUASSI, Alain Atchiman KONE & Kan Emile KOFFI 103-120
9. **Adaptation des productions agricoles face au changement climatique dans la commune rurale de Mandé au Mali**
Diakaridia SIDIBE, Tenemaka SANOGO & Boukary AYA 121-137

10. Évolution démographique et menace de la conservation de la réserve de LAMTO (Centre de la Côte d'Ivoire) Ahou Suzanne N'GORAN.....	138-153
Histoire	
11. L'activité commerciale à Tiassalé à l'époque coloniale (1892-1937) N'guessan Bernard KOUAMÉ	153-171
12. Signes gestuels et leurs significations : le cas des statuets des peuples du jòrò du Burkina Faso Adama TOMÉ.....	172-191
13. Les Dohoun de Bendêkouassikro 1701 À 1730 : un sous-groupe baoulé oublié dans le peuplement Kouassi Roger DJANGO & Mamadou BAMBA.....	192-206
14. La délinquance juvénile à Lomé au Togo (1880-2007) Ningui Wénessowa MAYEDA	207-224
15. L'Église Protestante Évangélique du Burkina Faso face à la problématique de l'inculturation, 1978-2015 Worondjilé HIEN	225-245
16. Le Goly, un masque au cœur du patrimoine culturel wan Kouadio Alexandre DJAMALA.....	246-262
17. L'abstraction dans la peinture contemporaine burkinabè : de la géométrie à l'amorphie Inoussa SALOGO.....	263-278
18. Les structures d'organisation des élections en Côte d'Ivoire : entre quête de crédibilité et gestion de contentieux électoraux (1990-2020) Hyacinthe Digbeugby BLEY.....	279-290
19. Le scoutisme catholique comme vecteur d'éducation morale de la jeunesse en Côte d'Ivoire (1937-2003) Kpassigué Gilbert KONE.....	291-305
20. La question de l'intégration des Afro-iraniens en Iran (3000 ans av. J.C. - 1997) Zana KEWO.....	306-322
Archéologie et préhistoire	
21. Rites et interdits dans la production céramique d'un peuple endogame : cas des Mangoro de Katiola DABLE Paule Edlyne, TOURE Gninin Aïcha & KAZIO Djidjé Jacques.....	323-334
22. Éléments de significations de la représentation majeure du cheval dans l'art rupestre du sahel burkinabé Yves Pascal Zossin SANOU.....	335-354

23. Protection du patrimoine archéologique impacté par les travaux de construction du barrage hydroélectrique de Singrobo-Ahouaty (Taabo) Timpoko Hélène KABORÉ-KIÉNON, Arouna YEO, Galla Guy Roland TIÉ BI, Lah Louis TUI & Brou Ehivet Senen BLEDOU.....	355-373
24. Le pagne raphia dida (Sud-ouest Côte d'Ivoire) : entre tradition et modernité GOETI Bi Irié Maxime & ETTIEN N'doua Etienne	374-387
25. Archéologie de la métallurgie du fer sur les vallées du fleuve Sénégal et de la Falémé (800 BC-1600AD) : un bilan des connaissances Adama Harouna ATHIE	388-409
Anthropologie et sociologie	
26. Gestion du patrimoine foncier pour les activités maraîchères en milieu urbain et périurbain de la ville de Ouagadougou (Burkina Faso) YONLI Aminata & ZERBO Roger	410-425
27. Citoyenneté stratifiée : jeu de pouvoir chez les autochtones wan et mona de Côte d'Ivoire TANO A. Bérénice-Carel.....	426-442
28. Femmes et sport de haut niveau en Côte d'Ivoire : cas de l'athlétisme à Abidjan Koffi Roland BINI.....	443-454
29. Itinéraires thérapeutiques des adolescentes pendant la grossesse, l'accouchement et la période post-partum dans cinq régions du Burkina Faso Aïcha TAMBOURA DIAWARA.....	455-468
30. Représentations sociales du bon enseignant et comportements des apprenants pendant l'éducation physique et sportive Moustapha SYLLA & MEITE Zoumana.....	469-487
31. Déterminants de la persistance de l'épidémie de dengue dans le district sanitaire de Cocody-Bingerville Kouakou M'BRA.....	488-506
32. Changement climatique et recompositions socio-agricoles dans la commune rurale de Tounouga (Niger) : un argumentaire sociologique en charge du climato-scepticisme COULIBALY Gninlnan Hervé & KORE Gnandjo Léonce Eric.....	507-519
33. Conflits agriculteurs-éleveurs : Analyse problématique du département de Mankono (Côte d'Ivoire) KAKOU-AGNIMOU Amino Kanou Rébéka	520-537

- 34. Conscience sanitaire et inobservance des mesures hygiéno-diététiques par les seniors suivis au centre antidiabétique d'Abidjan**
 Antoine DROH..... 537-549

Criminologie

- 35. Représentations sociales et trajectoires d'usage de drogues chez les élèves de Guiglo dans l'ouest ivoirien**
 Yao François KOUAKOU..... 550-560

- 36. Précarité des conditions des femmes exerçant dans la transformation artisanale de poissons à San Pedro**
 Bi-Claude Évariste ZAN & Soualiho ALADJI..... 561-578

Philosophie

- 37. Analyse du sursaut du panafricanisme au prisme de l'histoire de la philosophie**
 Arinte TOUKO..... 579-594

Sciences juridiques

- 38. Protection du contractant lésé par le recours aux vices du consentement dans le droit malien**
 Djibril TANGARA 595-612

Sciences agronomiques et vétérinaires

- 39. Facteurs déterminant l'intention à adopter la technique de production du lait de soja au Sud du Bénin**
 Souleymane Aboubacrine MAÏGA, Abdoul Kader SIDIBE,
 Ousmane KONIPO, Barthélemy G. HONFOGA, Martin AGBOTON,
 Femi HOUNNOU & Patrice SEWADE..... 613-634

- 40. De la redynamisation à l'amélioration des volumes d'exportation de la gomme arabique au Mali : état des lieux et perspectives**
 Souleymane Aboubacrine MAÏGA, Ousmane KONIPO, Abdoul Kader SIDIBE,
 Abdoul Kader SIDIBE Amadou dit Amobo WAÏGALO &
 Souleymane KOUYATE..... 635-651

Le Goly, un masque au cœur du patrimoine culturel wan

DJAMALA Kouadio Alexandre

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

alexandredjamala@gmail.com,

Résumé

Le patrimoine culturel ivoirien est riche et varié du fait de la multiplicité des peuples habitant le territoire ivoirien. Au cœur de ce riche patrimoine, figure le Goly, l'une des danses à masques très populaire en pays wan. Pendant longtemps, l'on a considéré le Goly comme un masque d'origine Baoulé ou Gouro. En réalité, les vrais détenteurs de ce masque sont les Wan ; un tout petit peuple enclavé, entre les Baoulés, les Gouro, les Mona et les Koyaka. Pour les Wan, le Goly est à la fois un culte et un pan de leur patrimoine culturel qui joue plusieurs fonctions à la fois culturelles, historiques, sociales, religieuses et artistiques, etc. Cet article est le premier tome d'une série de travaux consacré au masque Goly. Il se propose de fournir des connaissances sur l'origine et l'histoire de ce masque et d'apprécier de façon exacte les caractéristiques de chaque masque qui le compose et leur fonction dans l'univers culturel wan.

Mots-clés : Côte d'Ivoire - masque - Goly - patrimoine - Wan

The Goly, a mask at the heart of wan's cultural heritage

Abstract

Côte d'Ivoire's cultural heritage is rich and varied, thanks to the many different peoples who live here. At the heart of this rich heritage is the Goly, one of the most popular mask dances in Wan country. For a long time, the Goly was considered to be a mask of Baoulé or Gouro origin. In reality, the real owners of this mask are the Wan, a tiny enclave between the Baoulé, the Gouro, the Mona and the Koyaka. For the Wan, the Goly is both a cult and a part of their cultural heritage, playing a number of roles that are at once cultic, historical, social, religious and historical. This article is the first volume in a series of works devoted to the Goly mask. It aims to provide information on the origin and history of the discovery of this mask and to provide an accurate assessment of the characteristics of each mask that makes up the mask, as well as their function in the world of worship.

Keywords: Côte d'Ivoire - mask - Goly - heritage - Wan.

Introduction

Les Wan sont établis au Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire dans le département de Kounahiri à la lisière du contact forêt-savane avec les Mona, les Sia et quelques Gouro. L'occupation de cet espace remonte au XVIII^e siècle après les conflits qui les opposèrent aux Gouro entre les XVI^e et XVII^e siècles dans les zone de Zuénoula et Gohitafla (Y. Person, 1975 : 1609 ; Z. F. Siagbé, 1997 : 6). Ils appartiennent à l'aire culturelle Mandé-Sud ; selon la classification linguistique (A. Prost, 1953 ; T. Nikitina, 2008). Ils sont composés de trois sous-groupes, à savoir les Myan, les Kehn et les Wan-Gbolou (A. K. Djamala, 2019 : 128). Sur le plan culturel, le plus illustre

des nombreux masques wan est sans contexte le Goly. C'est fort de ce constat qu'Alain-Michel Boyer (2011 : 54) note que le Goly représente « l'emblème des Wan »¹. Cependant, le Goly a été pendant longtemps considéré comme un masque d'origine Baoulé ou Gouro². Il suffit de se référer aux ouvrages, aux différents ventes et rapports des musées européens pour s'en convaincre. Mais qu'est-ce-que le Goly ?

Le terme Goly est polysémique. Pour (P. L. Ravenhill, 1988), les Wan utilisent ce terme de manière générique pour désigner à la fois la triade des masques et les rites dans lesquels ils interviennent. Ainsi, le Goli comporterait trois masques que sont le Goli Glè, le bholi-gbè-kplékplé et le Kpang ; représentant successivement l'Homme, la Jeunesse et la femme. Quant à (F. Lafargue, 1973), le Goly est un fétiche (Amwi) qui donne lieu à des danses de masques. Il est composé de sacrificateurs, danseurs porteurs de masques, chanteurs, etc.

(G. Niagoran-Bouah, 1997) considère le Goly comme une société secrète dont le sanctuaire se situe dans la forêt sacrée / bois sacré (*Kallet /Goly Glan*). C'est dans le bois sacré que se fait l'initiation de l'individu qui est pédagogique avec des suites ésotériques prononcées³. Concernant le nombre de masques, l'auteur note que le Goly possède sept masques repartis en trois groupes⁴

Pour les Wan, le Goly est à la fois un génie (*Yo*), un fétiche (*Yo*), un esprit (*Djéli*), le représentant des ancêtres sur terre d'où l'expression « *Ka Delor Yo* » autrement dit le fétiche de nos ancêtres. C'est pourquoi Gourène Germain affirme qu'il relève du domaine d'un univers mythique, appelé communément l'au-delà, avec un double statut à la fois spirituel et social. Goly est une entité de l'au-delà (*Djéli*) ou de la brousse (*Yêgopô*) de nature complexe et insaisissable. Trait d'union entre les populations et les mânes des ancêtres, le Goly apparaît comme issu d'une civilisation très ancienne, mi-divine mi-animal et mi-humain. Il a traversé le temps, aussi

¹ Cet emblème se perçoit aussi à plusieurs niveaux. Kounahiri qui est la ville de référence est appelée par les populations wan la cité du Goly. Aussi, on retrouve la peinture du masque Goly Glin sur le mur de la mairie. Dans les villages, il n'est pas rare de voir des peintures murales mettant en exergue les différents masques du Goly et le savoir-faire des jeunes artistes-peintres de la région.

² Pour des raisons d'hégémonie numérique et économique, le Goly des Baoulé est resté plus célèbre dans le milieu des collectionneurs. Néanmoins l'emprunt de ce culte Wan par les Baoulé s'explique par plusieurs faits historiquement attestés. D'abord, la plupart des Baoulé (les Gôli de Bodokro, les Kôdè de Béoumi, les Walèbo de Sakassou...) portaient apprendre le Goly en pays wan. Ensuite, plusieurs Wan descendaient vers le sud-baoulé, dans la localité de Tiassalé pour acheter du sel de traite venant de la côte où il avait été apporté par les navires européens. Enfin, la prestation du Goly du village de Bendèkouassikro en Europe et en Amérique dans les années 1980 en a perpétué la gloire à l'étranger.

³ C'est au cours de cette initiation que les candidats apprennent les sept chansons et les sept danses sacrées à mémoriser, le décodage des symboles mystiques (accoutrement, gestuelle, cor etc.).

⁴ Il s'agit du groupe du goli (goli goulin ou glin, du antin ou zourougbeu yatè « Zrougbéyètè », du Dandi), du groupe du kpan (kpan et Antinnin) et de celui du Kplékplé (goli glin kplékplé et Dandi kplékplé).

longtemps que les tenants de leur tradition s'en souviennent⁵. C'est une société originale, constante, sensible à l'évolution du monde et riche de sa propre diversité.

Le Goly est en fait une famille composée de plusieurs masques qui peuvent se classer en trois catégories. Il s'agit du groupe des hommes, de celui des enfants et celui de la femme. Le groupe des hommes représente l'animalité sauvage, en priorité le mal, le pouvoir masculin, l'ancêtre fondateur, le sacré dans toute sa représentation et son incarnation. Quant au groupe des enfants « Kplé-Kplé », il est l'expression de la fougue de la jeunesse et la métaphore des individus inclassables. La femme incarne la beauté et la noblesse ainsi que la puissance créatrice et régénératrice.

Autour de ce masque est organisée une société secrète qui lui rend un culte. Ainsi, le Goly des Wan désigne à la fois les cérémonies, les rites, les danses, les costumes et l'ensemble des personnages ou masques. Ces personnages ou masques, comparés aux communautés humaines, peuvent se comprendre comme une famille, un lignage, un clan, un village, une communauté dirigée par le chef de famille, de lignage, de clan, de village etc. Tout en haut de cette échelle hiérarchique trône le *Goly-Glin*. Selon Toly Doctra, quand on parle de Goly, pour les Wan, c'est de Glin qu'il s'agit. Ravenhill (1992 : 19) ne dit pas le contraire lorsqu'il dit du Goly Glin que ce « masque-heaume est bien connu des étudiants d'art africain ». Comme nous venons de le voir, le Goly désigne plusieurs entités.

Mais quel sens les Wan donnent-ils à l'expression Goly ? Pour les Wan, Goly est la déformation de Goulè qui est le crocodile en langue locale. Il incarne la force sauvage amoindrie par la sagesse et le protecteur⁶ de la communauté. Le rôle protecteur de cet animal se perçoit avec Sobek dans la mythologie égyptienne. Ainsi, Quelle est la nature des différents masques qui composent le Goly et quel est leur rôle ? La présente étude vise à appréhender la notion du Goly et à présenter les différents masques tout en les décrivant et mettant en exergue la fonction de chacun d'eux afin de permettre une meilleure connaissance des différents masques qui compose le Goly.

Cette étude s'appuie sur des données bibliographiques (Lafargue, Boyer, Ravenhill, Niangoran-Bouah, Deluz, Nikitina, Djamala, etc.), et des enquêtes de terrains menées entre 2016 et 2020

⁵ Gourène Germain, Archives privées.

⁶ Selon Toly Doctra interrogé par Niangoran-Bouah (1997/ 2006), dans la conscience wan, Goly veille sur l'ensemble de la population et la protège de tous les maux présents et à venir : calamités de toutes sortes, famine, stérilité des femmes, des animaux et de la non-reproductivité des plantes ; il lutte contre les sorciers malfaisants, les jaloux, les méchants ; soigne les malades, confère l'invulnérabilité et la puissance magique aux membres de son culte.

dans le département de Kounahiri (Kounahiri, Boyaokro, Golipla etc.) et à Bouaké (Tchèlèkro, Dar-es-alam, N'dakro). Les enquêtes de terrain ont été assorties d'entretiens directifs et semi-directifs auprès des initiés du Goly et de participations aux différents cérémonies de masques etc. Bien que ces différents écrits n'épuisent pas totalement le sujet, ils ont été très utiles car ils livrent des informations inédites.

Le recouplement a été la principale technique de traitement des données. Nous avons d'abord croisé les différentes informations recueillies afin de ne pas être prisonnier d'une seule source. Ensuite, nous avons confronté les points de vue des informateurs, c'est-à-dire de les replacer dans leur contexte pour mieux cerner le rapport de l'informateur au problème traité. Le présent travail s'articule autour de trois axes. Le premier axe traite des mythes fondateurs et de l'origine du Goly. Le second axe expose la typologie et la morphologie du Goly. Enfin le troisième axe évoque des fonctions assignées au Goly.

1. Regard sur l'origine du Goly

Plusieurs versions sur l'origine du Goly existent. Nous les avons rassemblées en deux catégories. La première catégorie attribue une origine mythique au Goly tandis que l'autre catégorie est une interprétation d'auteurs antérieurs ayant consacré des travaux sur la question. Ces différentes versions bien que divergentes sur sa découverte, sont cependant unanimes à affirmer que le Goly est d'abord un être de la brousse (*Yêgopô*) découverte par les humains.

1.1. L'origine mythique de la découverte du Goly

Plusieurs témoins attribuent une origine mythique à la découverte du Goly. La capitalisation de ces témoignages nous a permis de dégager trois catégories de personnes ayant découvert, originellement, le Goly. Pour le premier groupe de témoins, le Goly s'est révélé pour la première fois aux hommes, en l'occurrence à un chasseur, lors d'une partie de chasse. C'est ce qui ressort du témoignage de Pallé Zatta, du village de Boyaokro, : « Le Goly a été découvert par un chasseur lors d'une partie de chasse⁷ ». Cette version a été corroborée dans l'émission passée au présent diffusée sous les antennes de la première chaîne de la Radiodiffusion et Télévision Ivoirienne en 1980. Voici un bout des propos d'un témoin interrogé sur la question :

un patriarche wan, parti à la chasse découvre un groupe de (vautours/aigles)⁸ autour de la carcasse d'une gazelle qu'ils avaient tuée. À la vue de ce spectacle, le chasseur se décida à tuer les rapaces et bénéficier de la gazelle.

⁷ PALLE Zatta Patrice, entretien du 23 décembre 2015 à son domicile à Dar-es-alam (Bouaké).

⁸ Le surnom du Goly est le « *Dougba Massa* » autrement dit roi des aigles ou « *Douga* » ; le vautour qui nettoie les os des charognes.

Mais le plus vieux des oiseaux dit au chasseur : si tu me laisses, je vais te donner un masque qui sera très sacré⁹.

C'est à la suite de leur entretien que le roi des aigles donna le secret du Goly au chasseur qui avait épargné la vie aux rapaces.

Pour le second groupe des témoins, le Goly se serait présenté, en premier, à des femmes. Selon cette version, c'est au cours des travaux champêtres¹⁰ que le Goly se serait présenté à un groupe de femmes. Selon (F. Lafargue 1973 :70), lorsqu'elles l'ont vu, le génie (Goly) dit : « je suis un génie, je m'appelle Goly, ma danse vous intéressera, vous pouvez me danser devant tout le monde ». Le masque leur montra les différents secrets. Mais les femmes n'étant pas aptes à respecter les différentes prescriptions décidèrent de donner le masque aux hommes. Cette version est partagée par plusieurs informateurs anonymes. Cette version est plus partagée par la tradition orale baoulé mais rejetée par la majorité des Wan que nous avons interrogée. Pour eux, la découverte du masque Goly demeure le fait des hommes.

Pour le troisième groupe, la découverte du Goly a été faite par deux enfants. Un garçon nommé Tiuri et sa sœur Goné du village de Kessegboukro, se rendirent au champ à la recherche de riz pour leur père. Arrivés au champ, voici que sortit d'une termitière le masque Goly. Effrayés par cette découverte surprenante, les enfants coururent au village pour informer leur père. Ce dernier se rendit immédiatement sur les lieux pour constater les faits. Arrivé au champ, le masque demanda un poulet et un mouton afin qu'il soit ramené au village (F. Lafargue. 1973 :70).

Il convient de remarquer que ces trois mythes ont un point commun : la découverte du masque Goly en brousse (*Yégo*). C'est fort de ce constat que Niangoran-Bouah affirme que « le goli est avant tout un esprit de la brousse révélé aux humains » (G. Niangoran-bouah, 1997 : 206). La brousse (*Yégo*) dans la conception wan est le domaine des forces naturelles et représente les puissances surnaturelles qui y résident et qui ont une influence sur le village et ses habitants. Ce qui fait donc du masque Goly un esprit de la brousse qui a une influence, sur les humains.

⁹ RTI, 1980, Emission passé-présent, histoire des Wan, 47minutes

¹⁰ Ce mythe s'apparente à plusieurs mythes dans lesquels les hommes viennent à bout des femmes grâce à leur forte personnalité ou parce qu'il était difficile pour elles de respecter les interdits. Cette version, bien que peu rependue, est dite selon un informateur qui a souhaité garder l'anonymat, dans les lieux sacrés afin d'éviter que tout le monde sache que le masque qui est aujourd'hui exclusivement aux hommes qui en font leur prestige était en fait à l'origine la propriété des femmes. Cependant, la majorité des wan que nous avons interrogés ont rejeté cette version arguant que le Goly sont des masques puissants qui peuvent être légués qu'aux personnes redoutables, dotés d'un niveau d'esprit très élevé ; c'est-à-dire les hommes (généralement les chasseurs). Il faut beaucoup de pouvoir pour recevoir l'envoyé des dieux ou des mânes des ancêtres.

Mais quelle interprétation donner à ces trois versions ? Les trois mythes de la découverte du Goly peuvent être interprétés comme attribuant symboliquement une origine aux différentes familles de masques composant le masque Goly. Le *Goly-Glin* ou « Goly mâle dominant » qui incarne la sagesse, le pouvoir, est la représentation du chasseur (un homme). Le *Kpwan* qui est l'incarnation de la beauté féminine, est quant à lui la représentation des femmes et enfin le *Kplé-kplé* ou « l'enfant du Goly » qui incarne la fougue de la jeunesse, est la représentation des enfants qui l'ont découvert. En somme, le fait d'attribuer la découverte du Goly à ces trois entités permet de comprendre que le Goly englobe toutes les couches sociales en pays wan. Chacune est représentée à travers un masque. Mais qu'elle est l'origine réelle du Goly ?

1.2. Différentes versions de l'origine du Goly

Comme pour les mythes, il existe également dans la littérature plusieurs versions de l'histoire de la découverte du Goly. Fernand Lafargue (1973 : 70) qui a consacré des travaux spécifiquement à la question du Goly semble n'avoir pas mis les pieds en pays wan. S'il note à juste titre que le Goly a été découvert par les Wan, il affirme cependant qu'ils (les Wan) appartiennent « à la branche Ouan de Kességboukro¹¹ appelée Monan ». Cette assertion de l'auteur est significative. Elle permet de noter qu'il s'est limité aux propos des Baoulé chez qui, il a mené exclusivement ses enquêtes. Les informations auxquelles il a recours lui ont été transmises uniquement par les populations Baoulé. Il souligne en effet que les différentes histoires de la découverte du Goly « ont été rapportées par les Warrêbo¹² de la région de Tiébissou ... et ceux de Toumodi » (F. Lafargue, 1973 : 70).

Concernant l'origine du Goly, Alain-Michel Boyer note pour sa part que « son foyer initial est situé, comme l'indique le toponyme, à Golipla, village situé à deux kilomètres de Kounahiri, bourgade principale des Wan » (A-M. Boyer, 2011 : 54). Cette affirmation est révélatrice du fait qu'en pays wan, la fondation du village est le fait d'un clan. Elle permet alors de dire que le Goly a été découvert par les Gogbé qui sont en fait le clan fondateur du village de Golipla. Yayoro Gogbé Lazare abonde dans le même sens et note :

Le Goly a été découvert par notre ancêtre nommé Sawli. Il était un chasseur et c'est au cours d'une de ses parties de chasse qu'il a découvert le masque. Dans ce village, les propriétaires du Goly appartiennent toujours à la famille Sawliya, qui sont les descendants de l'ancêtre Sawli¹³.

¹¹ Ce village dont parle Lafargue n'est autre que Kességbopla ou Gbopla ; un quartier de Kounahiri.

¹² Les Warrêbo (Walêbo) sont une tribu Baoulé. On les retrouve aussi bien dans la zone de Sakassou, de Tiébissou et de Toumodi.

¹³ GOGBE Yayoro Lazare, Golipla, le 06 Août 2018 à 11h.

À cette version, s'oppose une autre selon laquelle le Goly est la propriété des Zogbé issus de la tribu Kehn. Selon N'guessan Duffi, le Goly a été découvert par l'ancêtre du clan Zogbé et principalement du lignage Sègbé. La preuve de cette assertion selon N'guessan Duffi est que la toute première corne est soigneusement gardée dans une case sacrée uniquement visible au responsable du culte. Quiconque s'obstine à vouloir la regarder risque la mort¹⁴. Cette découverte du Goly par un Zogbé est corroborée par Gourène Germain qui soutient par ailleurs que *Glèhnkôlè Kokla*¹⁵ serait l'ancêtre qui a découvert le Goly. L'ancêtre *Kokla* que mentionne Gourène appartient certes au clan Zogbé mais vient du lignage *Glèhn*. Ce qui donne deux propriétaires au sein du clan Zogbé qui seraient à l'origine du Goly.

Toutes ces versions¹⁶ permettent de savoir que toutes les familles Wan veulent s'approprier la paternité du Goly. Chaque famille, chaque clan, chaque village veut en être le propriétaire et garder la suprématie du plus prestigieux masque que l'on retrouve en pays wan. C'est pourquoi Niangoran-Bouah dit du Goly qu'il est au départ un esprit de famille avant de devenir un objet de culte pour tout le village. Cependant, aussi loin que l'on remonte dans le temps, l'origine du Goly (qui est aussi vieille que le peuple wan) est à situer dans la région de Gohitafla, ancienne localité habitée par ces derniers. Plusieurs informations recueillies au cours des différentes enquêtes nous ramènent à cette localité. Palé Zatta affirme que le Goly a été découvert dans la zone actuelle de Gohitafla. Il dit : « nos grands-parents habitaient la région actuelle de Gohitafla bien avant l'arrivée des Gouro. Ils ont fondé les villages de Maminigui, Wadjè, Wanzra. C'est dans cette localité que nos ancêtres ont découvert le Goly ». Cette information est corroborée par la tradition orale de Gbôtôpla. Selon les vieux de ce village, interrogés,

les Wan vivaient avec les Gouro quand la guerre a éclaté. Pour éviter d'être exterminés, les Wan ont fui la zone pour se réfugier dans la zone de Kounahiri actuelle. Au cours de leur fuite, ils ont laissé la corne du Goly dans un baobab. Jusqu'à aujourd'hui on peut encore apercevoir le bout de cette corne¹⁷.

À travers ces différentes versions, il ressort que le Goly est un masque ancien comme le note Gourène Germain lorsqu'il soutient que le Goly est aussi vieux que l'histoire des Wan. C'est donc un masque très ancien connu des Wan. Son existence selon toute évidence remonterait avant le 16ème siècle, bien avant que les Gouro ne chassent les Wan de la zone de Gohitafla,

¹⁴ N'GUESSAN Duffi, Yaokoffikro, le 23 Juillet 2017 à 19h.

¹⁵ GOURENE Germain, Archives privée à son domicile. GlèhNKôlè Kokla signifie, Kokla, homme ou garçon du lignage Glèhn.

¹⁶ On retrouve d'autres versions avec les familles Bomisso et Siagbé

¹⁷ Gbôtôpla, entretien public organisé le 04 Février 2016.

leur ancien site. Quels sont les différents masques qui composent le Goly ? Quelle est la forme de chacun d'eux ?

2. Typologie et morphologie du Goly

Le Goly est en fait une famille composée de plusieurs masques qui peuvent se classer en trois catégories. Il s'agit du groupe des hommes, de celui des enfants et celui de la femme. Le groupe des hommes représente l'animalité sauvage, en priorité le mal, le pouvoir masculin, l'ancêtre fondateur, le sacré dans toute sa représentation et son incarnation. Quant au groupe des enfants « *Kplé-Kplé* », il est l'expression de la fougue de la jeunesse et la métaphore des individus inclassables. La femme incarne la beauté et la noblesse ainsi que la puissance créatrice et régénératrice.

2.1. Le groupe des hommes

Le groupe des hommes est composé du Glin, du Gbaclagboclo et du Dandi ou le Zrougbéyété. Le Goly-Glin dans la famille Goly représente le chef de famille¹⁸. C'est le masque heaume le plus connu des étudiants en art africain. Pour Ravenhill (1988) et Boyer (2011), l'expression *Glin* serait en fait la déformation de *Glè* ; terme employé en référence au genre animal, non humain, et qui dénote simultanément l'animalité et la sexualité. D'ailleurs, ces deux auteurs se posent la question suivante : le sperme n'est-il pas nommé *Yii Glè* (eau mâle) en Wan ? Une expression qui fait allusion à la puissance génitrice et reproductrice. Nous pensons plutôt que l'expression Glin exprime clairement le nom que porte le masque car le terme wan employé pour le genre animal est « *Glin* » et non *Glè* pour le mâle, « *Nan* » pour la femelle et « *Nin* » pour le petit. D'ailleurs le coq se dit *Sè-glin* (poulet mâle ou garçon) et le bélier, *Mla-glin* autrement dit (mouton mâle ou garçon). Glin est donc l'expression de la masculinité dans le règne animal. C'est pourquoi Gourène Germain considère le *Goly-Glin* comme « le coq de la basse-cour, s'il ne chante pas, aucun autre volatile de la communauté ne peut le faire avant, sous peine d'amande au contrevant ».

Le masque se reconnaît par sa forme massive et impressionnante, sa grande gueule ouverte dans laquelle l'on perçoit facilement une langue tendue dans une énorme tête de couleur rouge, noir et blanc. C'est un masque heaume dont la forme représente la tête d'un buffle (*Djô*) orné de cornes d'antilope (bubale) avec une gueule de caïman (*Goulèh*). Cette hybridation de ces

¹⁸ Lorsque deux Goly-Glin se retrouvent sur une même piste de danse, on attache une herbe (*Goly alè dong : la glue sur la langue du Goly ; Drocanocarpus lunatus*) sur les cornes de celui qui représente le mâle. Celle-ci sert aussi dans d'autres circonstances de décoction, d'aphrodisiaque, de médicament viril pour les hommes, leur promettant la naissance d'un enfant. Cf. A-M. BOYER, 2011, Op.Cit, p67.

différents animaux sauvages (*yégo-wimu*) exprime la puissance et le caractère farouche de ce masque sur lequel on ne perçoit aucun signe d'humanité. Le buffle par exemple dans la pensée wan incarne la puissance, la force brute ainsi que la crainte qu'il inspire.

Dans ce groupe des hommes, l'on retrouve le *Dandi* ou le *Zrougbé-yeté*¹⁹ et le *Gbaclagboclo*²⁰ qui diffèrent uniquement par la forme de la face²¹. *Dandi* ou *Zrougbé-yeté* a une face circulaire peinte en rouge ou noir, il est originaire du village de Boyaokro et appartient à la famille *Gbèhn*. C'est un grand masque rond allant de 70 cm à un mètre de diamètre environ. Il a une forme circulaire de couleur rouge/noir, possède deux grandes cornes arquées et torsadées à bouts blancs/noirs avec deux petites oreilles sculptées à la racine des cornes. Les deux yeux sont globuleux, de couleurs blancs, rouges et noirs. Sa bouche est rectangulaire, avec des dents blanches ou rouges. Quant au *Gbaclagboclo*, spécificité des *Dian* de Golipla, il a une face rectangulaire peinte en noir. Il a deux grandes cornes arquées torsadées, deux grands yeux blancs et noirs une bouche rectangulaire montrant des dents blanches et rouges.

Ces deux catégories de masque sont rarement visibles. Ils sont d'ailleurs peu connus des Baoulé sauf les Walèbo d'Assandrè et les Kôdè qui connaissent le *Dandi* qu'ils nomment *Dandri*).

Que ce soit le *Glin*, le *Dandi/Zrougbé-yeté* ou le *Gbaclagboclo*, le masque porte un filet (*Yro*) sur tout le corps, des fibres d'écorce (*Fia*) autour des poignets et des chevilles. Sur le dos, le masque porte une peau (*Klèè*) d'antilope (*Zan : cob de buffon*), une cape fixée par une collerette faite de rameau de palmes fraîches de couleur verdâtre (*u-kaogblao*). Dans la main du danseur se trouve une canne ou un bâton (*Kpotrong*) façonnée à partir de la racine aérienne d'un ficus (*Klo : Ficus thonningiis*). Cependant, à la différence du *Kplékplé* et du *Kpwan*, le porteur du masque ne porte pas de grelot à la cheville (*Zéling*).

2.2. Le groupe des enfant (Kplékplé)

Kplékplé est le nom générique des enfants dans le masque Goly. Il incarne la jeunesse fouguese mais surtout la turbulence comme le cabri (*capria bircus*)²² d'où le nom *Mholi-Glin-kplékplé* que lui donnent les Wan. Avec sa tête qui s'inspire de celle du bouc, avec la face du centre incurvée et fortement concave dominée par la couleur rouge, le *Mholi-Glin-kplékplé* se reconnaît par des cornes noires dressés verticalement. Le sommet des cornes est peint en blanc.

¹⁹ Masque spécifique de Boyaokro.

²⁰ Masque spécifique de Golipla considéré comme le plus puissant des masques Goly. Il sort lors des funérailles (*Kaza*). Il est aussi le masque de la salubrité ; ramasse et jette hors du village tout objet relevant de la salubrité.

²¹ Ces différents masques jouent le même rôle et peuvent sortir par pair (*Goly-Glin* et *Gbaclagboclo*, *Goly-Glin* et *Dandi/Zrougbé-yeté*). Au cours des différentes parutions, c'est le *Goly-Glin* qui sort en première position.

²² Le cabri ici renvoie au bouc, le mâle d'où le nom *Mholi-Glin-kplékplé* qu'il porte.

Dans cette catégorie, figurent *Antènin* (*An* = visage, *Nin* = petit et *Tè* = rouge/feu) qui porte une peau de panthère sur le dos et le *Dandi-Kplékplé*.

Les Wan identifient le *Kplékplé* à « la cabane des champs » (*Goeng/Gblanhan*), cette hutte édifée pour les travaux des champs. Ceci dénote une fois de plus le caractère broussard du masque Goly. Lors de son apparition, une chanson exprime ce surnom en demandant : « Toi qui est habillé comme la hutte du champ, que viens-tu faire parmi les hommes ? ». *Dandi-Kplékplé* et *Antènin* sont des masques disques à la face plate surmontée de cornes sculptées avec des stries et peintes de couleur rouge ou noire. Muni de branchettes en main²³, de grelots (*zeling*) aux chevilles, couvert d'une peau d'antilope noire (*cephalophus niger*) ou *Gblan* en langue locale, le *Kplékplé* incarne à la fois les éléments sauvages (antilope noire) et domestiques (cabri).

2.3. Le groupe de la femme

Le *Kpwan* est l'incarnation de la beauté et la splendeur. Dans le masque Goly, *Kpwan* représente non seulement la miss mais aussi la reine-mère. Cependant, derrière cette apparence de beauté se cache l'un des masques le plus puissant et le plus dangereux de l'univers rituel des Wan. Fernand Lafargue relevait déjà que *Kpwan* qui signifie joli, beau est en fait un qualificatif donné par euphémisme aux fétiches (*yo*) qui ont la réputation d'être terrible (F. Lafargue 1973, :78). Beauté et puissance se rejoignent dans l'univers Goly tout comme dans la société wan en général²⁴.

Contrairement aux autres masques (*Glin* et *Kplékplé*) qui sortent par paire, le *Kpwan* sort seul et une unique fois au cours d'une cérémonie, généralement dans la soirée à la tombée de la nuit²⁵. On le reconnaît avec la peau de panthère que porte le danseur sur le dos, les chasse-

²³ Le *Antènin* a dans ses mains deux chasse-mouches à l'image de *Kpwan*.

²⁴ Tout ce qui touche à la féminité est aussi sacré que puissant en pays wan. C'est le cas du *Klin* ; initiation féminine strictement interdite aux hommes.

²⁵ Les masques qui composent la famille Goly sortent généralement par paire sauf le *Kpwan* qui sort chaque fois seul.

1) La famille des *Glin/Dandi* ou *Yrougbéyèté/Gbaclagboclo*

Ainsi, deux Goly *Glin* peuvent sortir ensemble. Pour faire la différence, des herbes sont attachées sur les cornes de l'un des masques. Il représente ainsi le mâle. Le Goly *Glin* sort aussi avec un *DANDI* ou avec un *Gbaclagboclo*

2) La famille des *Kplékplé* (*Mholi Glin Kplékplé/ Dandi-Kplékplé/ Antinin*)

Mholi-Glin-Kplékplé peut sortir avec le *Antinin* ou avec le *Dandi-Kplékplé*. Il faut savoir que le *Antinin* peut remplacer généralement de *Kpwan* lorsque celui-ci est indisponible. On dit alors que *Antinin* sort à la place de *Kpwan*.

3) Le *kpwan*

Le *Kpwan* sort toujours seul lors d'une cérémonie notamment lorsqu'on fait les funérailles d'un initié ayant été grand-père, autrement dit un initié qui a eu des petits fils de son vivant.

Cependant, le *Glin* vient par la suite le chercher pour la ramener dans la forêt sacrée d'où l'expression Wan " *Goly eazolé é nonh koun 'ninh*" autrement dit (Goly vient pour attraper sa femme).

mouches à la main : il est représenté par le visage d'une jeune fille dont la coiffure (*Koglo*) est tressée en pain de sucre. Sur le front, les tempes et les joues, l'on perçoit trois traits, sortes de scarifications caractéristiques qui dénotent sûrement de l'ancienneté du culte.

En somme, le masque Goly, dans la conception des Wan, est une famille qui comporte trois sous-groupes à savoir celui des hommes, celui des enfants et celui des femmes. Cependant, quelles sont les fonctions du masque Goly selon les Wan ?

3. Les différentes fonctions du Goly

Le Goly est d'une grande importance pour le peuple wan. Situé au sommet de la hiérarchie culturelle, le Goly intervient dans tous les aspects de la vie des Wan. On ne peut donc concevoir le peuple wan sans Goly. Il entre en jeu dans l'organisation des funérailles, la justice, la protection, le divertissement des populations...

3.1. Fonction funéraire

Le premier rôle dévolu au Goly est la participation aux funérailles d'un initié afin que le mort accède au royaume des morts²⁶ (*Djélimùkla*) d'où l'expression (*Nblhang Yo* : divinité qui enterre). En pays wan, c'est le Goly qui constate le décès d'un initié. Pour ce faire, il arrive le premier dans la cour mortuaire, fait sept fois le tour de la case, et arrache de la paille qui représente l'âme du défunt. Après ce rite, il rentre dans la chambre, bondit sept fois sur le corps du défunt étendu sur le dos, professe des paroles mystiques. Ce rite ainsi fait, le masque retourne avec l'âme du défunt dans la forêt sacrée.

Après l'enterrement viennent les grandes funérailles (*Kaza*) proprement dites, car pour les Wan, l'âme du défunt n'accède au royaume des morts (*Djélimùkla*) que lorsque ses grandes funérailles sont faites. Ici encore le Goly intervient. Le *Kplékplé* est chargé d'informer les femmes du clan mariées (*Nunné*) dans les villages voisins de la date des cérémonies funéraires. Quant au *Goly-Glin*, il a pour rôle de convoier l'âme du défunt dans le *Djélimùkla*. Le *Kpwan* intervient pour exprimer le triomphe de la vie sur la mort²⁷. Il porte en ce moment le nom du défunt qui, dans la conception des Wan, vient pour la dernière fois visiter le village. Comme nous pouvons le voir, le Goly demeure le principal animateur des funérailles. Il relie deux mondes, celui des vivants et des esprits qu'il incarne totalement. Il est la concrétisation d'un esprit, d'une créature surnaturelle intervenant dans la vie du village. Réceptacle d'une puissance

²⁶ Pour les Wan, le défunt mène une vie après la mort. D'ailleurs, après l'enterrement, très tôt le matin, le Mholi-Glin-Kplékplé, masque représentant le mort, vient chercher ce qu'il a laissé comme récolte de riz, banane et igname en s'opposant aux vivants qui veulent l'en empêcher.

²⁷ Le masque Kpwan sort uniquement lorsque le défunt a été grand-père.

invisible, il est à ce titre capable d'aider l'homme dans ses différentes quêtes de la vie à savoir la justice et la protection.

3.2. Fonction judiciaire et protectrice

L'une des fonctions du Goly est de rendre la justice et de protéger la population pour préserver l'harmonie quotidienne. Le Goly à ce titre participe de la vie de la communauté. Mais comment cette participation se réalise-t-elle ? N'guessan Douffi déclare que « lorsqu'il y a des querelles ou des cas de vols, c'est le Goly qui intervient pour mettre fin au conflit ou retrouver le coupable du vol. Le Goly est le justicier par excellence. Son verdict est irrévocable car ses décisions viennent de nos ancêtres et ne peuvent être remises en cause »²⁸. Ces propos sont confirmés par Palé Zatta qui affirme que l'intervention du Goly dans un conflit permet de mettre définitivement fin à celui-ci. Lors des funérailles où le Goly est le maître des lieux, il est interdit de se quereller au risque de courir un grave danger. Ainsi, l'intervention du Goly est signe de stabilité sociale car il met fin aux conflits qui minent la société wan et permet aussi de débusquer les voleurs.

La puissance du Goly constitue aussi un rempart, une protection contre les forces maléfiques. Dans la conception wan, le monde est empli d'êtres maléfiques qui mettent à mal l'harmonie sociale par des actions qui provoquent désolation et désintégration sociale. Ces esprits ou démons (*Lagnon*) agissent à la tombée de la nuit ; c'est pourquoi ils sont nommés (Trégoh *Yomù* ou Tchiwregoh *Yomù*), ce qui veut dire les peuples de la nuit ou de l'obscurité. Le Goly est chargé de débusquer les sorciers et les personnes s'adonnant aux actions néfastes, malfaisantes contre la société car leurs actions nuisibles font planer la crainte et les superstitions au sein des populations.

Ainsi, pour protéger les hommes de leurs actions destructrices, les Wan ont recours à la puissance du Goly pour veiller sur l'ensemble de la population afin de lutter contre les sorciers malfaisants, les jaloux, les méchants. Il se livre aussi à la purification du village (purification annuelle). Cette action se tient chaque année dans certains villages. Selon les populations de Boyaokro (Boyapla), « lors de la purification annuelle, tout sorcier qui tente de se livrer à des actes maléfiques meurt immédiatement »²⁹. Nous avons, tout au long de cette partie, montré la puissance du Goly ; cependant il joue aussi un rôle ludique et plastique.

²⁸ N'GUESSAN Douffi, Yaokoffikro (Tchèlèkro), le 23 Juillet 2017 à 19h.

²⁹ Boyaokro le 02 Février 2016 à 09h.

3.3. Fonction ludique et artistique

Le Goly, tout masque puissant qu'il est, sert aussi à apporter la joie aux populations. C'est pour cette raison que Vogel en 1977 affirmait que le Goly, qu'elle connaissait chez les Baoulés, était exclusivement « une danse de réjouissance pour distraire »³⁰. À ce moment, il devient profane.

Comment passe-t-il du sacré au profane ? Selon la légende,

le Goly était au départ un masque strictement invisible aux femmes. Mais au cours d'une prestation, le danseur était dans un tel état d'ébriété qu'il alla se coucher dans les poubelles. Une femme qui allait jeter ses ordures l'a vu et en a informé le chef du village. C'est depuis lors que la vue du masque a été autorisée aux femmes³¹.

Mais selon toute vraisemblance, nous pensons plutôt que c'est au début de la colonisation que le caractère sacré du masque Goly a commencé sa perte d'envergure. Alain-Michel Boyer (2008 : 41) abonde dans le même sens lorsqu'il soutient que pendant la fête d'indépendance du 14 Juillet, les autorités coloniales commandaient des danses et célébraient une connivence entre cultes locaux et République conquérante. Cette fonction, qui semble contradictoire avec sa fonction première, a pris par la suite de l'ampleur. Lors de la visite d'une autorité (préfet, sous-préfet, politicien...) où pour des besoins personnels (film, cérémonies culturelles...), l'on demande la permission au responsable du culte moyennant le paiement d'une somme pour les sacrifices expiatoires.

Au sein des villages, pendant les temps perdus qui se situent après les travaux des champs, « les jeunes demandent la permission au chef du culte pour danser. Chaque soir, les jeunes se réunissent sur la place publique pour danser. A cette occasion, ils apprennent les danses et les différents chants »³². À cette fonction ludique, le Goly joue aussi une fonction artistique de haute valeur.

En 1928, l'écrivain français, Paul Morand, qui traverse probablement le pays wan en partance pour Séguéla a été si impressionné par le *Goly-Glin* qu'il en a acheté un exemplaire pour impressionner le célèbre artiste espagnol Picasso. Dans son ouvrage intitulé *Paris-Tombouctou*, Paul Morand écrit : « la tête du monstre est si belle, rouge et noire, colorée en deux tons, fondue d'une crémaillère sculptée en plein bois, que j'achète pour étonner Picasso » (P. Morand, 1928 : 261).

³⁰ S. VOGEL, 1977, *Baule Art as the Expression of a World View*, PH. D, Ann Arbor, Michigan, University Microfilm, P87, In A-M. BOYER, 2011, Op.cit.

³¹ Anonyme.

³² N'GUESSAN Douffi, Yaokoffikro, le 23 Juillet 2017 à 19h.

La beauté et la fascination du Goly ont été évoquées cinquante ans après Morand par Philip Ravenhill³³. Selon l'auteur « Si les Wan sont connus de toute la Côte d'Ivoire c'est du fait qu'ils sont auteurs du culte Goli qui était emprunté par leurs voisins les Baoulé et les Gouro, et qui a donné naissance à un art plastique reconnu dans le monde entier parmi les chef-d'œuvres de l'art africain » (P. L. Ravenhill, 1978 : 1).

3.4. Fonction historique et identitaire

L'une des particularités du Goly réside dans le fait qu'il a une fonction historique très importante. Comme le *Yuné* décrit par (A. Deluz, 1970), le Goly informe sur les guerres anciennes, le statut particulier de certains individus, l'origine de chaque famille ainsi que leur admission au sein du village. Ces aspects de la vie des individus se déroulent dans la forêt autour du feu lors des grandes veillées nocturnes. Pendant les funérailles nocturnes qui se déroulent dans la forêt sacrée, les faits évoqués sont véridiques et font l'objet d'un consensus, raison pour laquelle Boyer note que c'est un rituel pour s'amuser de façon organisée car ce sont des injures sans conséquences, chantées par un récitant. Aussi grotesque ou humiliante qu'elle soit, nul n'a le droit de nier, de se fâcher ou de rétorquer directement à propos de l'insulte qui lui a été adressée. Insulté par A à propos de ses ancêtres, B peut seulement à son tour insulter A à propos des siens.

En somme, le Goly, on le voit à travers ces lignes, est un moyen important dans la reconstitution de l'histoire des Wan mais aussi des faits historiques survenus plus généralement. Quiconque veut connaître l'histoire des Wan doit obligatoirement participer au Goly et principalement aux veillées nocturnes où la plupart des secrets et leur invocation sont réservés aux initiés. Tout autre qu'un Wan doit ignorer le statut des différents individus d'un village et personne n'a le droit d'en faire état dans d'autres circonstances, publiques ou privées³⁴.

La dernière fonction que joue le Goly touche à la question identitaire. À ce niveau, les Wan perçoivent tout d'abord le Goly comme une entité propre à leur univers culturel et social, constituant leur identité. Il permet de les distinguer de leurs voisins immédiats et d'identifier les Wan de souche ou non. Gourène Germain souligne que « le Goly est un masque spécifique Wan. Il n'est ni Mona ni Gouro. C'est ce masque qui fait la particularité des Wan. Les Mona ont le Kawa et le Djè et les Gouro ont le Zamblé ». Au plan social, les Wan sont divisés en deux classes sociales que sont les hommes libres (Wlô) et les esclaves (Klo). Ainsi dans la

³³ Anthropologue Américain qui a travaillé sur l'organisation sociale des Wan.

³⁴ Quiconque traiterait le descendant de X ou Y d'esclave (*Klo*), se verrait infliger une amende par les vieux.

conception générale, seuls les descendants d'hommes libres sont enterrés par le masque Goly et les esclaves sont enterrés par le Dôh³⁵. Le Dôh comme le souligne Boyer « est typiquement géré par les descendants d'esclaves aujourd'hui intégrés à la société wan. C'est ce culte qui conférait aux anciens esclaves une identité sociale dans le village, un pouvoir, une unité rituelle » (A-M. Boyer, 2011 : 111).

Contrairement aux Baoulé qui ont emprunté le Goly au début des années 1900 selon Vogel, chaque famille wan à une manière spécifique de nommer le Goly afin de se différencier des autres. De fait, le *Glin* des Siagbé se nomme Djoro pendant que le *Kpwan* est appelé Yégué. Wanzamblé désigne le *Glin* des Zogbé et Glôhondi le *Kpwan*. Quant aux Gogbé, le nom spécifique du *Glin* est Gbassahagbo et le *Kpwan* est Lella. Enfin les Bomisso nomment leur *Glin*, Wlegn et leur *Kpwan* Soleihn.

Au-delà des noms spécifiques que chaque famille attribue au Goly, certains individus portent des noms qui font allusion à ce masque. Ainsi, on appellera *Goly* ou Goulé, un garçon ou une fille qui, naît pendant la sortie du *Goly-Glin*. Ce nom peut être attribué suite à une procédure de consultation divinatoire, ou par le grand-père, ou pour protéger l'individu contre les mauvais sorts, ou à partir de l'interprétation de certains signes chez le bébé ou chez l'enfant, etc. Il est même habituel de l'attribuer à un enfant qui a déjà plus de 5 ans. Certains noms font référence au *Goly-Glin* notamment Kalet, Kouhn ou Kohou, Kounpù, Gnrangbé... D'autres par contre se réfèrent au *Gbaglagboklo*. Les individus se nommeront alors Gboklo, Kpôtrô, Nih, Djogo, Kono... D'autres encore sont la personnification de la beauté, de la splendeur. Dans ce cas de figure, la personne est identifiée au *Kpwan* d'où les noms comme Tanela, Yégué... Le *Kplékplé* à la face circulaire peint en noir est personnifié par Bomenin lorsque l'individu est un garçon et Bomenan lorsqu'elle une fille. Zéné est le nom qu'un individu porte en référence du *Bholi-Glin-Kplékplé*.

Conclusion

Cette étude est une contribution à la compréhension du culte Goly dans la conception des Wan, qui en sont les détenteurs. Nous avons à cet effet mis en exergue l'origine de ce masque, sa typologie ainsi que ses différentes fonctions. Il ressort tout d'abord que le Goly est un masque d'origine wan emprunté par les Baoulé au XVIII^e siècle par le truchement des Kôdè, voisins immédiats des Wan. C'est un masque découvert bien avant le XVI^{ème} siècle dans la zone

³⁵ Les choses ont relativement évolué en ce sens. Les descendants d'esclaves peuvent demander la permission pour que le Goly sorte lors des funérailles des membres de leur famille avec certaines restrictions.

actuelle de Gohitafla. Les différents mythes fondateurs sont une symbolique qui permet d'appréhender le caractère socialisant de ce masque tout en le représentant sous l'aspect d'une famille africaine (l'homme, la femme ainsi que les enfants).

Sur le plan formel, le Goly comprend trois grandes catégories au sein desquelles on retrouve des sous-genres selon la catégorie, les clans ou grandes familles Wan. Ce sont le groupe des hommes (*Goly-Glin*, *Gbaglagboklo*, *Dandi* ou *Zrougbé-Yété*), celui des enfants (*Kplékplé*, *Bholi-Glin-Kplékplé*, *Antenin*) et enfin celui de la femmes (*Kpwan*). Ces masques forment une famille au sommet duquel trône le *Goly-Glin*, considéré comme le père. Le *Kpwan* représente la mère et le *Kplékplé* le fils. Comme les maillons d'une chaîne, chaque masque dans l'univers Goly joue un rôle pour l'harmonie et la consolidation des rapports sociaux. Il incarne le triomphe de la vie sur la mort. Grâce à lui, l'âme du défunt rejoint sa nouvelle famille dans l'au-delà « apte à se réincarner ensuite en un bébé lors d'une prochaine naissance » (Boyer A-M. 2011 : 62). Par rapport aux autres masques, le Goly intègre tous les aspects de la vie des Wan. Cependant, depuis quelques années, le christianisme, l'école et l'exode rural mettent en péril la survie du Goly. Il est alors urgent de songer à le pérenniser car que seront les Wan sans le Goly ?

Sources et bibliographie

Sources

Nom et prénoms	Fonction	Lieu de l'entretien	Sujets abordés
N'guessan Duffi (famille Gogbé)	Ex agent de Gonfreville (initié du Goly)	Tchèlèkro	Origine, fonctions du Goly et noms en rapport avec le Goly
Pallé Zatta Patrice (famille Goua)	Ex chef des Wan et Mona de Bouaké (initié du Goly)	Bouaké	Mythe, origine et différentes familles Goly
Gourène Germain (famille Kouangbé)	Ex Député de Kounahiri (initié du Goly)	Abidjan	Goly et identité wan, fonctions du Goly
Gbayoro Gogbé Lazare	Planteur (initié du Goly)	Golipla	Origine, Goly et histoire des Wan

Bibliographie

BOYER Alain-Michel, 2011, *Les Wan, Mona et Koyaka de Côte d'Ivoire*, Genève Ed. Musée Barbier Mueller, 174p.

BOYER Alain-Michel, 2008, *Baulé*, 5 Continents Editions, Milan, 169p.

DELUZ Ariane, 1970, « Un dualisme africain », *Echanges et communications*, Paris, La Haye, Mouton, p.782-800.

DELUZ Ariane, 1973, « Réflexions sur la fonction politique chez des islamisés et des animistes : Malinké, Sia, Guro de Côte d'Ivoire », *L'homme*, T.13, N°1-2, p.83-96.

FAINZANG Sylvie, 1985, « circoncision, excision et rapport de domination », *Anthropologie et sociétés*, Vol. 9, N°1, p.117-127.

KOFFI Kouakou Sylvain, 2017, « Prospection Archéologique dans la Région du Béré (Centre-nord de la Côte d'Ivoire) : Une Contribution à la Connaissance des Populations Wan », *European journal of scientific research*, Vol.143, N°4, p.452-463.

KOFFI Kouassi Serge, 2015, « La patrilinéarité chez les baoulé : le cas des Kodè », *Kasa Bya Kasa, Revue Ivoirienne d'Anthropologie Sociale*, Educi, N°30, p.182-189.

LES MAITRES DE LA SCULPTURE DE COTE D'IVOIRE, 2015, Exposition du 14/04/2015 au 26/07/2015 au musée du quai Branly

RAVENHILL Philip Léonard, 1979, « Qui sont les Wan », *Godo-Godo*, bulletin de l'IHAAA, Abidjan, N°4, p.46-73.

RAVENHILL Philip Léonard, 1988, « An african triptych: on the interpretation of three parts and the whole. Un triptyque africain : sur l'interprétation de trois parts et du tout », *Art journal*, Vol.47, N°2, p.88-94.

SIAGBE (Ziboh Fulgence), 1997, *Les Wan sous la colonisation française. 1901-1960*, Mémoire de maîtrise d'Histoire, Abidjan, Université de Cocody, 200 p.

VOGEL Susan, 1997, *African Art, Western Eyes*, Yale University Pres (trad. Française, l'art baoulé du visible à l'invisible, Paris, Adam Biro, 1999)

ZUNON (Gnobo Julien), 1979, « La religion Bété traditionnelle », *Annales de l'université d'Abidjan, histoire*, Série I, T.7, Abidjan, p.5-27.